

*"Rechercher ensemble les causes  
du redressement de la consommation  
européenne de vins de 92 à 2002"*

**PREAMBULE SUR LES CHIFFRES UTILISES :**

Les chiffres donnés par l'**O.I.V.** sur la consommation de vin par pays sont généralement considérés comme *"globalement fiables au niveau de leurs tendances lourdes"* (tendances sur plus de 5 ans).

Ces chiffres sont proposés par les Gouvernements, examinés par des experts, discutés en Commissions, confrontés avec ceux de la FAO (et de Bruxelles, pour les pays de l'U.E.). Enfin publiés, et régulièrement actualisés...

Les chiffres donnés par l'OIV en ce début 2004 sont **la seule** base des graphiques qui suivent.

Nous avons étudié leurs évolutions **depuis 1974**.

Les chiffres pour **2002** sont à ce jour "provisaires".

Les chiffres pour **2003** ne seront pas disponibles avant de nombreux mois...

Il y a donc 29 valeurs pour chaque courbe, avec **28 évolutions successives**.

Exactement la durée d'une "génération", au moins en France...

Une "note méthodologique" sur le calcul des tendances figure en dernière page du présent dossier...

## I) Constat de redressements nets et durables

- I.1.** Sur le total des pays "**hors U.E.**" (représentant environ 44 % du total mondial) la consommation de vins (Graphique "IV"..., p.7) a connu :
- 2 périodes de hausse à un rythme très comparable (de l'ordre de + 1,55 %/an (soit autour de + 1,6 Mhl/an en moyenne) : de 74 à 84, puis depuis 94.
  - Une période de forte baisse pendant 10 ans : de 84 à 94.
- I.2.** Sur le total des **15 pays constituant l'U.E. au début 2004** (représentant environ 56 % du total mondial), la consommation de vins a connu :
- 20 années d'une baisse au rythme moyen de – 2,6 Mhl/an. Cette baisse a tellement marqué les esprits que beaucoup d'observateurs (du moins en France) n'ont pas encore remarqué que cela avait pris fin en 92.
  - puis 10 années de parfaite stabilité du total, à 128 Mhl/an, depuis 92.  
Ce redressement représente, sur 2002, un **gain de 26 Mhl/an par rapport à la tendance antérieure**. Voir graphique "I"..., p.4.
- I.3.** Dans les 2 cas (hors U.E., et dans l'U.E.) il y a donc eu :
- un très net redressement des tendances lourdes,
  - dans les 2 cas à partir de 92/94.
  - dans les 2 cas avec une assez grande régularité (du moins jusqu'en 2002).

## II) Début d'analyse par pays :

### II.1. Hors U.E., les tendances par pays sont très disparates :

- "En 3 périodes" dans les pays de l'Est de l'Europe, les U.S.A., la Suisse...
- "Emergentes" dans les pays d'Asie,
- "Durablement à la baisse" dans des pays comme l'Argentine,
- "Durablement à la hausse" dans des pays comme l'Afrique du Sud.
- Avec un "redressement à l'européenne", dans des pays comme le Chili...

Elles sont surtout longues à calculer, compte tenu de la répartition de cette consommation "hors U.E." sur un grand nombre des pays "petits consommateurs". (dont les données OIV ne sont d'ailleurs pas toujours continues).

### II.2. Dans l'U.E., il n'y a que 2 groupes.

**1<sup>er</sup> groupe** : 9 pays qui n'ont pas connu d'inflexion durable de tendance.

Que cette tendance soit globalement à la baisse (Portugal, Grèce,...) ou à une hausse régulière (Allemagne, Belgique, Danemark, ...). Voir Graphique "III"..., p.6.

Ces 9 pays **n'expliquent donc pas** l'inflexion de tendance du total de l'U.E.

**2<sup>ème</sup> groupe** : 6 pays qui ont connu une inflexion durable (sur + 5 ans)

- toutes à partir de 92/94.

- toutes avec régularité (au moins jusqu'en 2002). Voir graphique "II"..., p.5.

Ces 6 pays expliquent 95 % du redressement de 26 Mhl/an du total de l'U.E.

A l'intérieur de ces 6 pays, il y a 2 "sous-groupes" :

- 3 pays qui ont connu un redressement par "**fort ralentissement de leur baisse**" : Italie, Espagne et France. Avec des rythmes de baisse étonnamment comparables.

Avec un impact considérable sur le total du redressement de l'U.E. : 85 % des 26 Mhl, compte tenu de leur poids dans la consommation.

- 3 pays qui ont connu **une accélération de leur hausse** de consommation, toujours à partir de 92 ou 94 : Grande Bretagne, Irlande et Pays bas.  
Mais l'impact de ces 3 accélérations est beaucoup plus limité : pas tout à fait 10 %, à elles 3, des 26 Mhl du total des 15.

### III) Proposition de concertation :

Les "*redressements de 92/94*" ont eu un impact considérable sur la consommation.

Dans l'U.E., comme hors U.E....

La recherche de la (ou des) cause(s) de ces redressements apparaît essentielle :

- pour la compréhension du marché...
- mais surtout pour les **perspectives** de ce marché :
  - cette ou ces cause(s) sont-elles durables ?
  - peut-on les soutenir, pour garantir, voire amplifier, ces redressements ?

Après un tour d'horizon en France (fin 2003/début 2004) le **CEVISE propose aux membres de l'AREV de constituer un groupe de travail sur ces causes :**

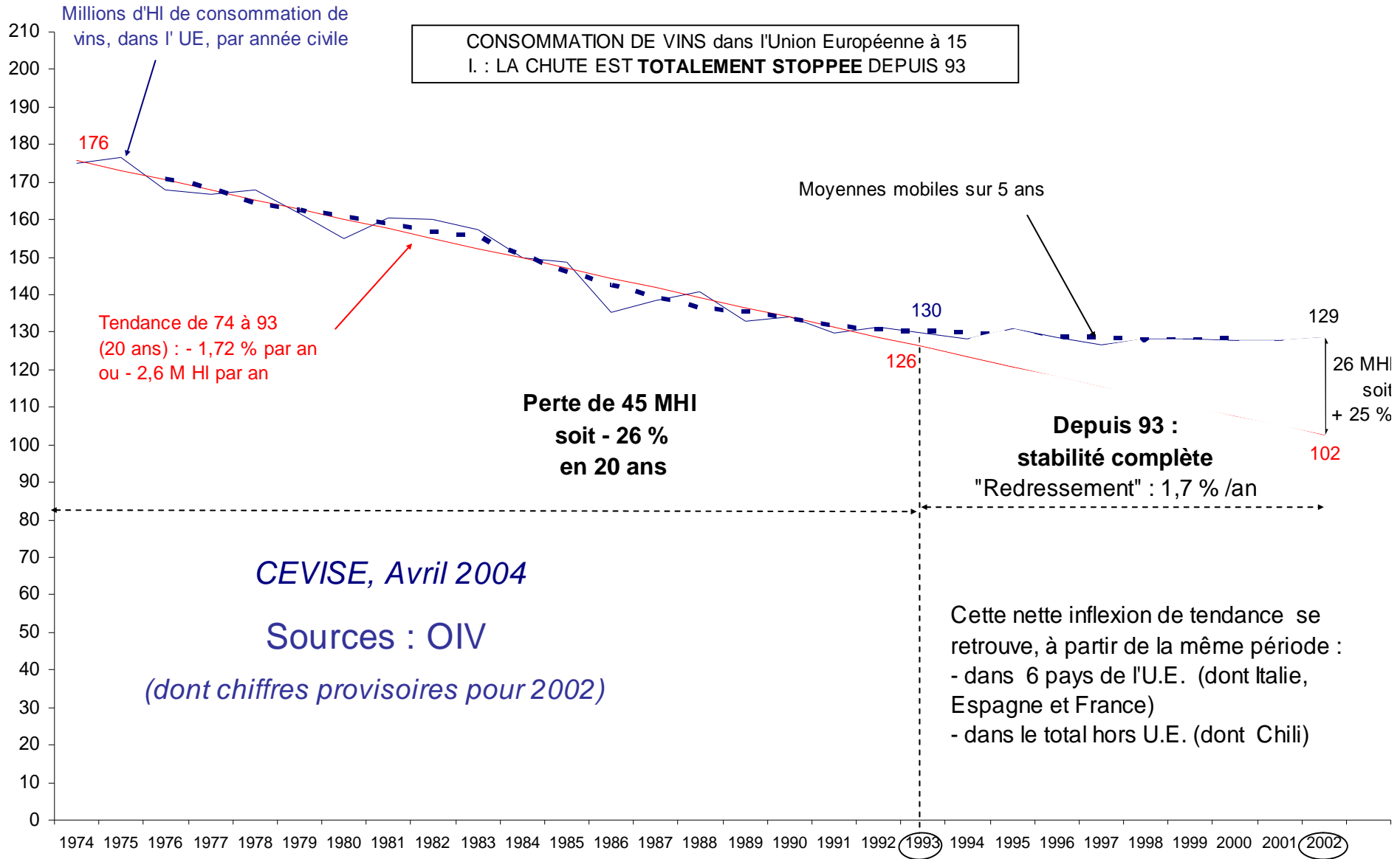
- En 1<sup>er</sup> lieu sur ce qui s'est passé dans les 3 pays principalement à l'origine du redressement de 92/94 : Italie, Espagne et France.
- Mais aussi sur ce qui s'est passé dans tous les autres pays (dans l'U.E. ou hors U.E.) qu'elles qu'y aient été les évolutions, pour vérification des hypothèses.

**Pour sa part, le CEVISE "met sur la table" l'hypothèse suivante :**

- a) La cause est la diffusion progressive, dans le grand public, des informations sur les effets bénéfiques pour la santé d'une consommation modérée.
- b) Ces informations sont aujourd'hui totalement validées et confirmées par la communauté scientifique mondiale.
- c) Leur diffusion s'est faite, jusqu'à présent, avec une implication très modérée des professionnels du vin. Essentiellement par la Presse, car c'était "nouveau".
- d) Si cette diffusion est désormais soutenue par la filière, le message pourra durer. Sinon il s'effacera progressivement... cela semble d'ailleurs avoir déjà commencé, depuis 1999/2000, en France. Voir Graphique "V", p.8.
- e) L'entretien, ou l'oubli, de ce message conditionne le maintien, ou la disparition, d'une consommation **quotidienne** modérée de vin. Or, un consommateur quotidien modéré consomme 5 fois plus qu'un occasionnel.
- f) L'avenir du marché du vin dépend totalement du maintien d'une "quotidienneté". Donc de la valorisation (ou de la "réhabilitation", pour ce qui est de la France) de cette quotidienneté. Donc de l'entretien du "message Vin et Santé".

Cette hypothèse est évidemment soumise au débat du groupe de travail qu'il est proposé de constituer sous l'égide de l'AREV...

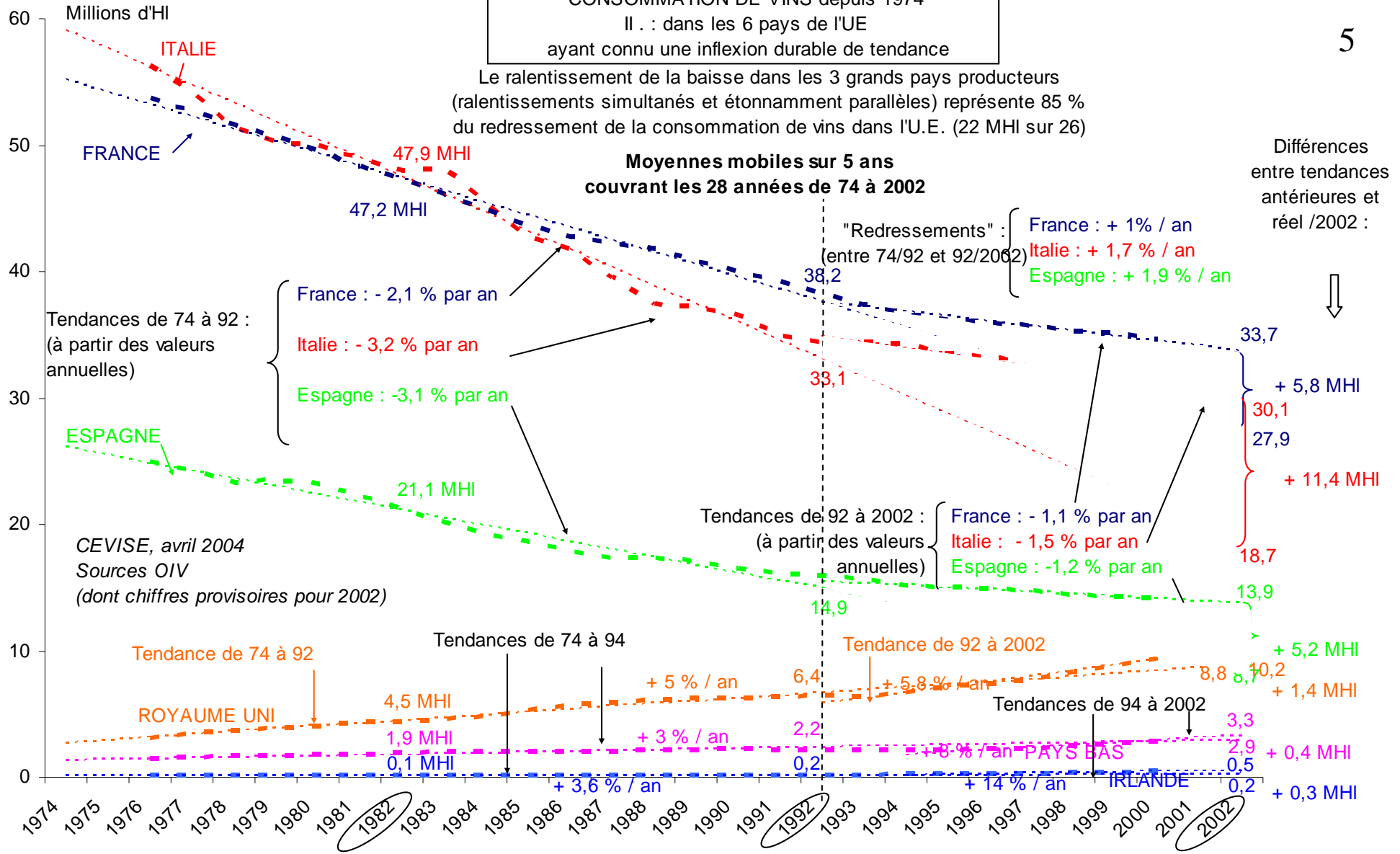
Pierre LECLERC, le 22/04/04

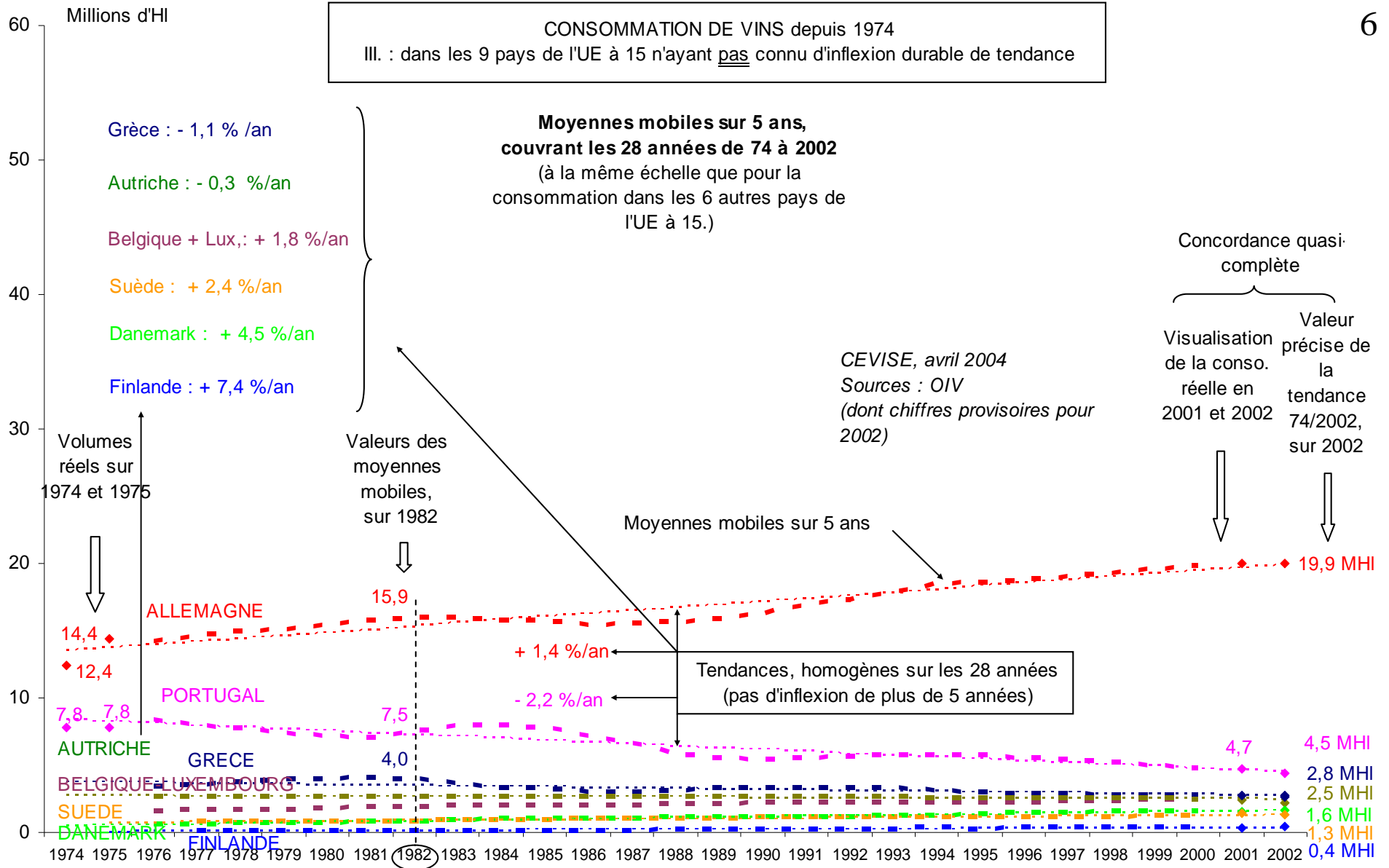


**CONSOMMATION DE VINS depuis 1974**  
 II . : dans les 6 pays de l'UE  
 ayant connu une inflexion durable de tendance

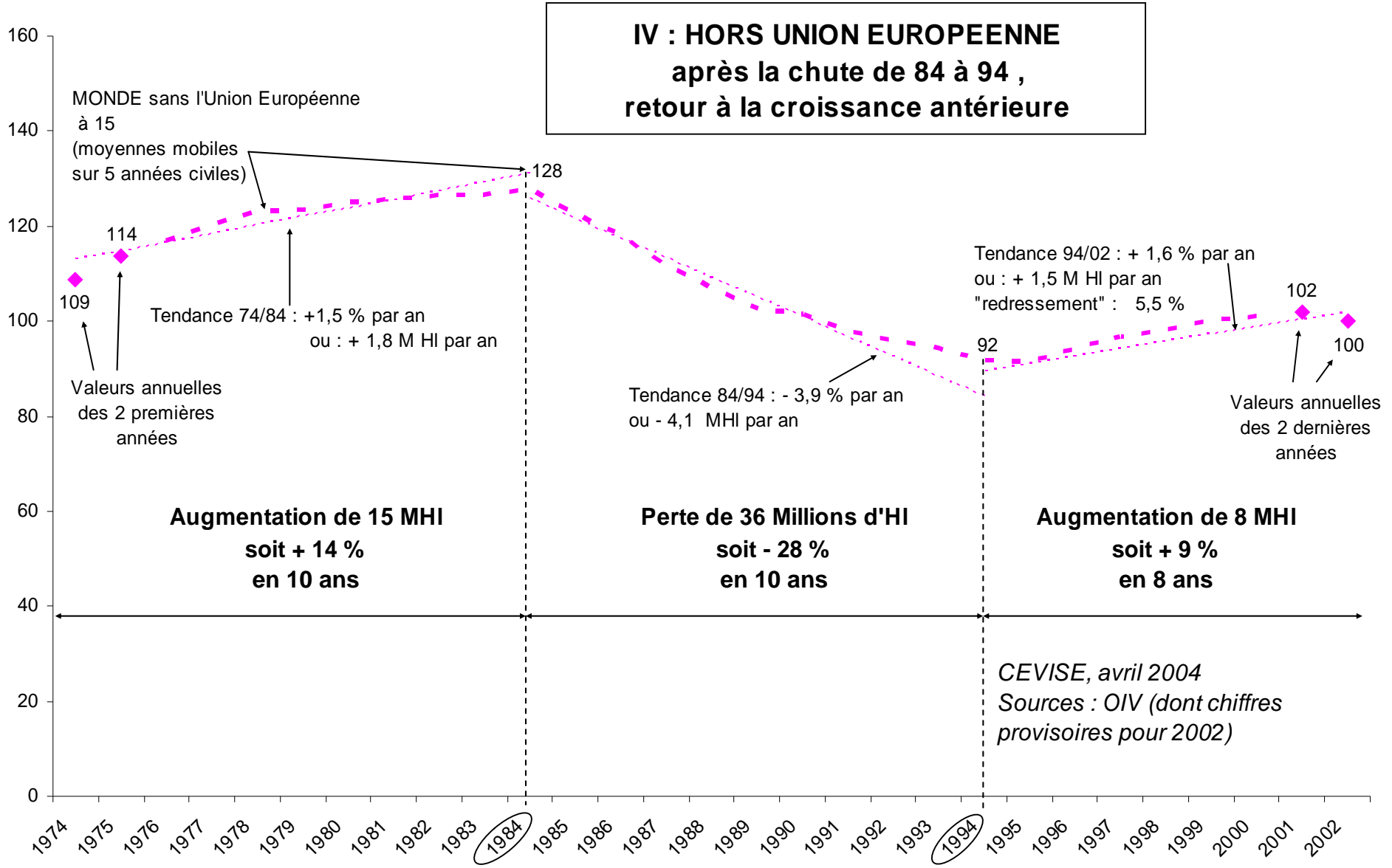
Le ralentissement de la baisse dans les 3 grands pays producteurs (ralentissements simultanés et étonnamment parallèles) représente 85 % du redressement de la consommation de vins dans l'U.E. (22 MHI sur 26)

**Moyennes mobiles sur 5 ans  
 couvrant les 28 années de 74 à 2002**

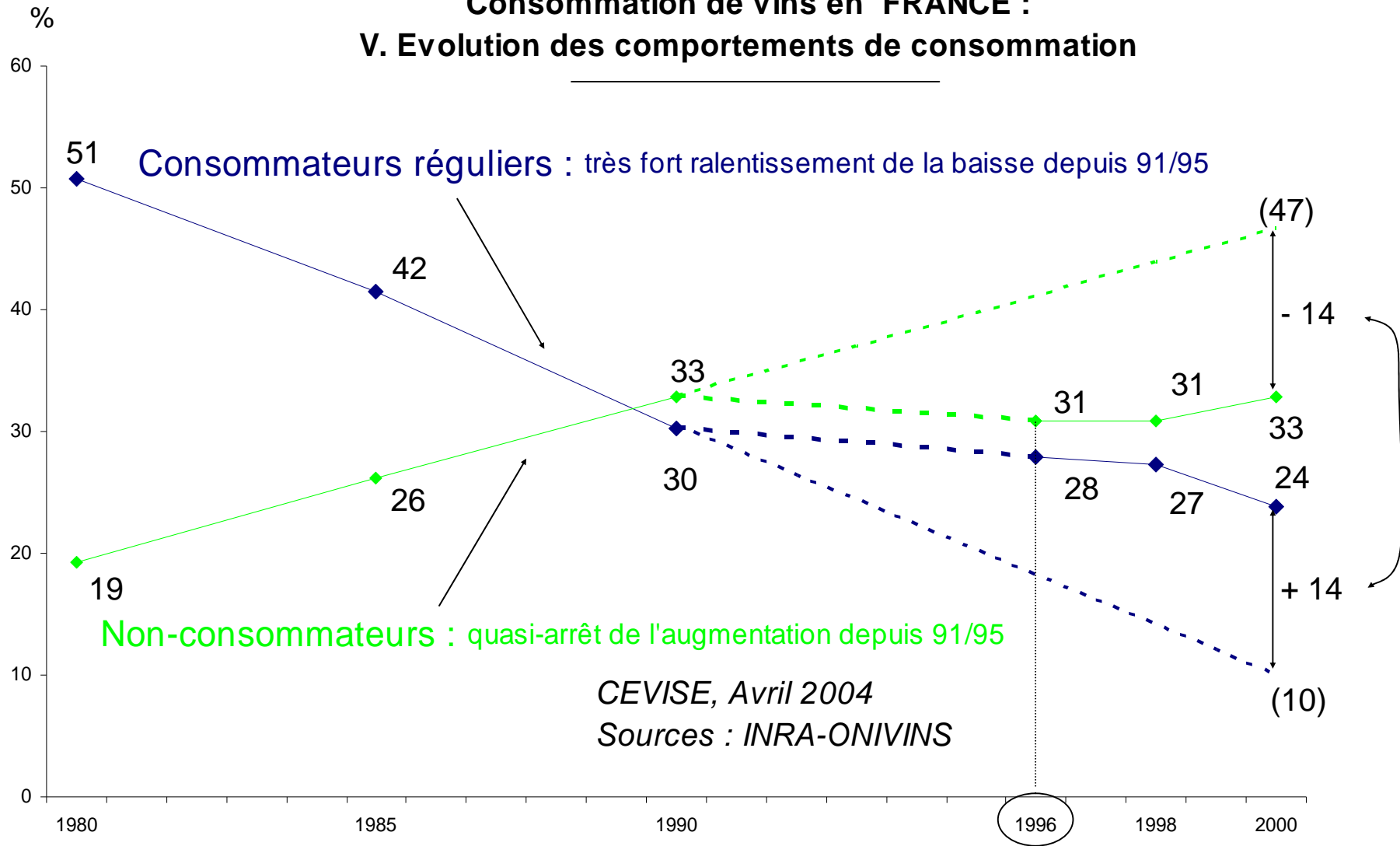




**IV : HORS UNION EUROPEENNE  
après la chute de 84 à 94 ,  
retour à la croissance antérieure**



## Consommation de vins en FRANCE : V. Evolution des comportements de consommation



## L'explication du redressement proposée par le CEVISE.

Pourquoi la consommation totale de vin, brusquement et si nettement, a-t-elle infléchi sa tendance antérieure de baisse régulière ? Tendance qui était pourtant :

- bi-décennale en Europe
- décennale dans le reste du monde

1) **Les dates coïncident** parfaitement avec le début de la diffusion, dans le grand public, des informations sur les **effets bénéfiques pour la santé** d'une consommation modérée de vin :

- Aux USA, cela a été spectaculaire dès le lendemain de la 1<sup>ère</sup> émission de télévision qui a "lâché le morceau", fin novembre 91 ("sixty minutes", sur CBS).
- Ailleurs, l'impact du "French Paradox" est attesté par de nombreux bureaux d'expansion économique, cabinets d'études, etc... Y compris en Grande Bretagne, Japon, Chine, ...

2) En outre, ce redressement général des volumes **coïncide avec un autre renversement de tendance, qualitatif** celui-là :

- avant 93, c'étaient les vins **blancs** qui progressaient...
- après 93, c'est tout le contraire : les **rouges** ont connu une expansion spectaculaire.

L'évolution des cépages plantés dans le monde, selon leur couleur, est plus que probante, sur cette évolution du marché. *Evolution dont la soudaineté et la généralisation à travers le monde écartent l'hypothèse d'un "mûrissement" (qui aurait été brutal et inflationniste !) des consommateurs.*

Or, pour différentes raisons, le message du "French Paradox" a principalement porté sur les bienfaits des vins **rouges**.

3) **Dans le détail du redressement français, c'est évident :**

- L'augmentation de la consommation taxée en volumes pendant 15 mois de suite (phénomène inouï depuis plusieurs décennies) coïncide totalement avec le déblocage de la presse française, au lendemain d'une conférence de presse à PARIS.
- Le relevé des articles de presse montre que 90 articles parlaient, chaque mois, de "Vin et Santé", rien que dans la presse écrite, pendant ces 15 mois.
- Un sondage réalisé par la SOFRES (pour BSN et le guide Hachette) a révélé que :
  - 92 % des français pensaient, à cette époque, que le vin était bon pour la santé,
  - **25 % "avouaient" avoir augmenté leur consommation de vin de ce fait...**
- Les études INRA/ONIVINS ont montré des changements très nets dans la baisse des consommateurs réguliers et la hausse de non-consommateurs. Un communiqué de l'INRA a d'ailleurs évoqué l'impact des informations sur "Vin et Santé" à ce sujet.

Conclusion  
"version A"

*Le bonheur est à portée de main...  
mais la perte de 100 000 emplois aussi !*

Le bonheur de la viticulture, c'est-à-dire l'équilibre de son marché, est "à portée de main" pour 2 raisons :

- Les problèmes macro-économiques à y régler sont moins importants qu'on ne le dit en France.
- Une sortie par le haut est possible : il y a un "ressort de la consommation de vins" qui, enfin identifié, peut régler ces problèmes relatifs, dans le respect complet de la santé publique.

**1. Les problèmes macro-économiques de la viticulture sont moins importants qu'on ne le dit :**

- La baisse de la consommation de vins a **totallement disparu depuis plus de 10 ans**  
Au niveau mondial, comme au niveau de l'Europe des 15. Même au seul niveau franco-français :
  - la baisse a également totalement disparu depuis 1993, en valeur ; et elle a été extrêmement limitée, en volumes, de la fin 96 à la mi 2003, soit pendant 7 ans.
  - la baisse n'a repris que depuis la mi 2003, pour des raisons qui n'ont rien d'une "fatalité".
- Les "excédents de vins" n'ont rien à voir avec le chiffre de "40 millions d'hl" qui court en France. Structurellement (en moyenne) ils sont 4 à 6 fois moindres. Ils peuvent être estimés entre 2 et 4 % de la production mondiale. Donc : "*La situation est grave, mais pas désespérée*".

**2. Une sortie par le haut est possible, "à portée de main" :**

La baisse de la consommation a été une réalité "implacable"... pendant 10 ans au niveau mondial (20 ans au niveau européen et français). Elle était hyper-régulière : de l'ordre de - 2 % / an.

Si elle a brusquement disparu, partout en même temps, c'est parce qu'un "ressort mondial" a redressé toutes les tendances d'environ 2 % par an. C'est-à-dire d'environ 20 % en 10 ans.

Au bout de 10 ans, il est temps que ce ressort soit désigné...

C'est, à l'évidence, la diffusion des informations sur les effets positifs pour la santé d'une consommation modérée **mais régulière** de vins. Tout concorde pour l'indiquer. Et aucune autre explication n'a jamais été avancée à "visage découvert".

Or, en France, ce ressort s'est déclenché sans quasiment aucun appui des professionnels de la viticulture. La consommation "bien vue par la filière" étant la consommation occasionnelle, festive, entre amis... qui se heurte violemment aux problèmes de sécurité routière depuis la mi 2003... Contrairement à la consommation au domicile, modérée mais quotidienne, bénéfique pour la santé.

Il suffirait donc que la filière viticole s'intéresse enfin à ce "ressort mondial", dans l'intérêt même de la santé publique, pour redresser les tendances d'1 % de plus par an. Ainsi :

- les excédents structurels actuels peuvent disparaître en 3 ou 4 ans.
- les augmentations inéluctables de production (*irrigation en Espagne, plantations en Australie...*) peuvent être équilibrées sans reprise de l'arrachage.
- la consommation en France n'est pas condamnée à une chute de 50 % à terme.
- il est possible d'échapper à la perte d'au moins 100 000 emplois, d'ici 10/15 ans, en France.

**Agir sur la Demande, ou perdre au moins 100 000 emplois : il faut choisir.**

Les 2 options sont à égale "portée de main"...

**Le vin... au quotidien,  
c'est la condition de son "bénéfice santé",  
et du sauvetage de 100 000 emplois, rien qu'en France.**

Le marché du vin s'est récemment dégradé en France. Les excédents sont encore limités. Mais, sans fortes inflexions de tendances, 40 % du vignoble, et plus donc de 100 000 emplois, sont menacés dans les 10 ans à venir. Le "French Paradox" aussi...

**La "quotidienneté" de la consommation n'est pas assez valorisée.**

Dans la publicité comme dans la presse, le verre de vin est trop souvent associé à l'alcool au volant, et à l'alcoolisme chronique. 2 fléaux dus à des consommations excessives, elles-mêmes dues à des causes psychologiques et sociales.

Le vin est, progressivement, assimilé au tabac..., quand ce n'est pas à une drogue !

La "tolérance" semble être tombée à 1 ou 2 verres de vin "de temps en temps" (*s'il y a une circonstance exceptionnelle... mais qu'on ne conduit pas, qu'on est pas sous médicaments, ni enceinte... etc*).

Où mène ce "modèle comportemental" ? modèle anglo-saxon, qui est le contraire du modèle méditerranéen, associé avec succès à notre culture depuis Hippocrate, père de la médecine...

**Le "paradoxe français", que le monde entier nous envie, est en péril.**

Nos parents et grands-parents ont eu, en France, une longévité moyenne exceptionnelle (malgré des excès de consommation de vin encore fréquents à l'époque, le cholestérol..., etc).

La communauté scientifique mondiale a reconnu, depuis plus de 12 ans, que cela était dû en grande partie au modèle majoritaire de consommation modérée **et quotidienne** de vin. C'est le "French Paradox". Confirmé par d'innombrables études scientifiques, prouvant un "bénéfice santé" sur les plus graves pathologies... à condition que la consommation soit modérée... mais aussi régulière (1 ou 2 fois par jour). Sinon, les bénéfices ne sont pas sensibles.

**Il est urgent de réhabiliter la consommation quotidienne et modérée de vin.**

- Outre le plaisir toujours renouvelé qu'offre la dégustation d'un vin, ses bienfaits pour la santé sont un "plus", inestimable, pour une population qui investit chaque année davantage pour sa santé et son bien-être.
- Par ailleurs, 1 ou 2 verres par repas représentent une consommation annuelle de 90 à 180 litres par an. Contre 30 pour une consommation de 2 à 3 verres deux fois par semaine...  
Le choix entre ces 2 modèles, par seulement 20 % de la population adulte, représente le maintien de plus de 350.000 ha de vignes, soit au minimum 100.000 emplois, rien qu'en France.
- En outre, le modèle méditerranéen de 1 à 2 verres par repas est "politiquement correct", et respecte les consignes de sécurité routière.

**A chacun de réagir...**

Actuellement en France, la pente penche fortement vers le modèle de consommation "occasionnelle"... parce que la filière ne fait rien pour valoriser la consommation **quotidienne**, en voie de disparition, malgré tous ses avantages en matière de santé et de longévité.

A chaque viticulteur, à chaque responsable viticole, à chaque élu de région viticole, de réagir :

- en se documentant sérieusement sur le dossier "Vin et Santé", et sur les conséquences économiques d'une éventuelle disparition progressive de la consommation quotidienne modérée,
- en faisant circuler l'information sur ces 2 sujets,
- en rappelant que : "*avec le vin, l'équilibre au quotidien : c'est 1 à 2 verres par repas*".

**Pour une fois que le plaisir, la santé, et même l'emploi convergent,  
il ne faut plus laisser l'obscurantisme et le fanatisme monopoliser l'information.**

## Note méthodologique :

Les tendances ... Où commencent-elles ? Où s'arrêtent-elles ?

Les évolutions étant "linéaires", la méthode de calcul des tendances est, comme d'ordinaire dans ces cas-là, "l'ajustement par les moindres carrés".

Le problème est simplement le **choix des périodes étudiées** :

Où opérer la séparation entre les éventuelles différentes "grandes tendances" ?

La réponse des spécialistes est formelle :

*"à l'année désignée par l'inflexion de la courbe des moyennes mobiles".*

Les "moyennes mobiles" pouvant être calculées :

- soit sur 3 ans.
- soit sur 5 ans.

Dans les 2 cas, le calcul permet de "lisser mécaniquement" les courbes, en calculant des moyennes pour toutes les années, successivement :

ex :  $N + 1 = \frac{N + (N + 1) + (N + 2)}{3}$  ,  $N + 2 = \frac{(N + 1) + (N + 2) + (N + 3)}{3}$  ,

3

3

ainsi de suite ...

Cette technique ultra-classique permet d'atténuer les accidents conjoncturels.

**Pour la longueur des tendances**, il faut préciser que le calcul d'une "tendance" n'est considéré comme "significatif", par les spécialistes des calculs statistiques, que lorsqu'il porte sur un nombre d'années suffisant. Par rapport à la "loi des grands nombres" :

- En dessous de 5 ans ... cela ne veut pas dire grand-chose.
- Autour de 10 ans : c'est "tout à fait valable"
- A partir de 17 ans, c'est "encore mieux", selon certains.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.  
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.